

Limoges - Seconde Guerre mondiale

Wikipedia

Le 22 juin 1940, durant la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande se trouve à 30 de Limoges lorsque le gouvernement Pétain demande l'armistice. Limoges et sa région, en zone libre jusqu'en 1942, accueillent de nombreux enfants retirés des zones de combats par leurs familles, puis des familles entières jetées sur les routes de l'exode. Limoges voit jusqu'à 200 000 réfugiés errer dans ses rues¹⁰⁰. Malgré les multiples [maquis limousins](#) qui organisent la Résistance en campagne, la ville apparaît comme relativement calme, bien que les juifs, dont la communauté Strasbourg-Limoges passe pour l'une des rares véritablement organisées en France (avec le [rabbin alsacien Deutsch](#) qui s'installe à Limoges en 1939), connaissent dès février 1943 les rafles de la [Gestapo](#)¹⁰¹. Traumatisée par le [massacre d'Oradour-sur-Glane](#) et appelée « capitale du Maquis » par le général de Gaulle lors de son discours du 4 mars 1945¹⁰², Limoges sort de la Seconde Guerre mondiale le [21 août 1944](#), libérée par les résistants des maquis Francs-tireurs et partisans dirigés par le colonel [Georges Guingouin](#), avec le minimum d'effusion de sang. La ville encerclé par les résistants, le général de la Wehrmacht Gleiniger (peu après capturé par la Gestapo et qui se suicide ou est exécuté) capitule après la médiation du représentant du consul de Suisse, M. d'Albis. Le capitaine Noll est fait prisonnier avec 12 officiers et 350 soldats¹⁰³. Tous les prisonniers des allemands sont libérés. Auparavant, le 17 août, le chef milicien Vaugelas prend la fuite à la tête d'une colonne de 95 véhicules, 350 miliciens et leur famille, en direction de Guéret puis Moulins, harcelé sur son parcours par les maquisards. Capturé par l'armée Rouge sur le front de l'Est, Vaugelas s'évade et meurt en Amérique du Sud en 1954¹⁰⁴.

La libération est marquée par des exécutions sommaires lors de l'[épuration](#)¹⁰⁵.